



LA FEUILLE DE CHOU #3

L'URBANISATION VUE PAR LES TANUKIS —

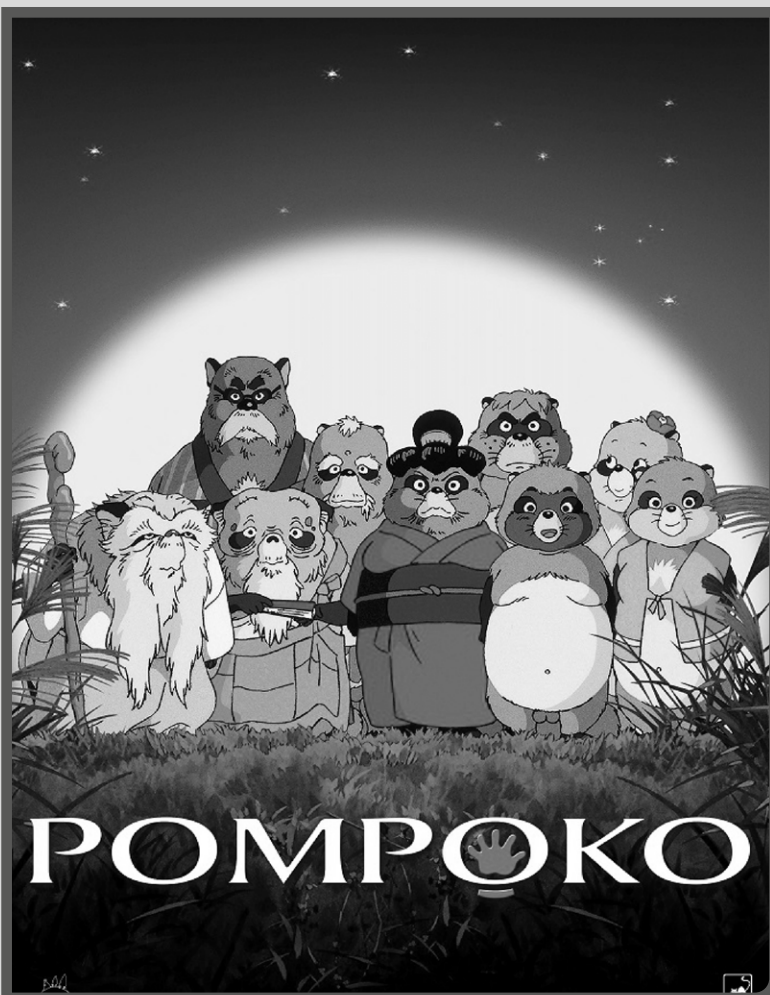
Réalisé en 1994 par Isao Takahata, co-fondateur du mythique studio Ghibli, *Pompoko* (ou « La Grande bataille des tanukis d'Heisei, Pompoko » de son titre original) raconte l'histoire du projet urbain de la Nouvelle Tama, développé autour de Tokyo dans les années 1960, qui entraîna la destruction de la forêt à l'ouest de la capitale nipponne.

Le film retrace cette histoire à travers une communauté de tanukis cherchant à saboter le projet pour défendre leur habitat. Mais qu'est-ce qu'un tanuki ? Un petit canidé asiatique très présent au Japon, auquel les mythes et légendes japonais associent un caractère espiègle et la capacité de se métamorphoser. Et, plus surprenant encore, celle d'étendre les testicules à des fins multiples. Habitant la forêt, il adore jouer des tours aux humains.

À mesure que la ville avance et la forêt recule, les tanukis doivent décider de la voie à prendre pour assurer la survie de leur habitat. Faut-il chasser les humains ? Les tuer ? Les tanukis se divisent, exprimant les diverses formes de radicalité qui peuvent habiter les luttes. Finissant toutefois par comprendre que leurs véritables ennemis sont les humains, ils décident de s'unir à travers une méthode commune pour mettre fin à la déforestation. Le film mêle alors deux sujets centraux des films Ghibli : l'opposition à la guerre et l'harmonie avec la nature. Les tanukis entreprennent de défendre leur forêt, ainsi que les traditions, en ressuscitant leur « art ancien » de la métamorphose.

Pompoko se présente comme une fable écologiste, narrant l'impact de l'expansion humaine sur une société animale rurale et traditionnelle. Mais les stratégies employées par les tanukis ont leurs limites face aux moyens considérables déployés par les humains. Se métamorphoser pour s'adapter fonctionne pour certains, mais crée un mal-être pour beaucoup d'autres. Et pour tous ceux qui n'ont pas voulu ou pas su s'adapter, Takahata suggère que rester soi-même est une option viable, voire une forme de résistance faces aux dérives de l'anthropocène. • Enzo Reggane

AU PROGRAMME



18H00

VISITE DU JARDIN

19H30

BUFFET PARTICIPATIF

20H30

PROJECTION

QUESTIONS PLANTÉES LÀ ➤

« NOUS SOMMES DES TANUKIS OBLIGÉS DE NOUS DÉGUISER EN CITADINS »

Isao TAKAHATA, réalisateur de *Pompoko*



Par Boungawa — Travail personnel, CC BY-SA 3.0

La Feuille de chou s'est plongée dans les archives* pour exhumer quelques propos d'Isao Takahata publiés à l'occasion de la sortie en France de son film *Pompoko* (1994). Morceaux choisis.

L'idée d'un film sur les tanukis vient-elle de Hayao Miyazaki, votre partenaire du studio Ghibli, qui avait mis en scène dans *Porco Rosso*

(1988) un animal que les Japonais affectionnent ?

J'avais en fait parlé à Miyazaki de l'idée de réaliser un film sur les tanukis à plusieurs reprises depuis quelques années. Il était à l'époque en train de travailler sur *Princesse Mononoké* [1997, diffusé à Ciné-Jardins 2025, NDLR]. J'avais pour projet de réaliser un film sur le Japon médiéval, mais Miyazaki était soucieux de ne pas produire deux films sur la même période en même temps. En conséquence, cette histoire de guerre des clans a été transposée à l'époque contemporaine et les tanukis ont été introduits dans le film, c'est comme ça que *Pompoko* est né.

La faculté de transformation des tanukis appartient-elle à la mythologie ou est-elle le fruit de votre imagination ?

Ce n'est pas à proprement parler de la mythologie, c'est plutôt une légende, une tradition familière : le tanuki blaireau japonais peut prendre toute apparence, de la bouilloire à l'humain, mais on se moque facilement de lui. Quant à l'histoire racontée dans le film, je l'ai imaginée.

Le propos du film s'inscrit-il dans un courant de prise de conscience écologiste au Japon ?

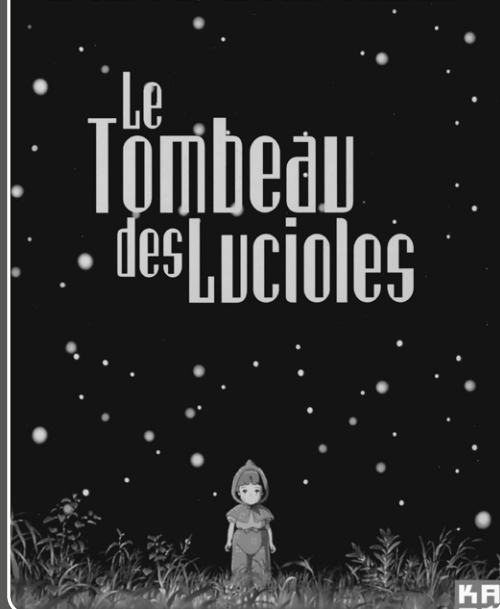
C'est un des éléments qui a contribué au succès du film. Je voulais montrer le monde actuel par les yeux des tanukis. Finalement, ce qui leur arrive, c'est ce que nous vivons : nous sommes des tanukis obligés de nous déguiser en citadins ! C'est particulièrement vrai, par exemple, pour les ruraux qui viennent travailler à Tokyo, et qui sont victimes du stress, des maladies cardiaques...

Il y a aussi une certaine magie à restituer par l'image ce qui a disparu : les hydravions italiens dans *Porco rosso*, la campagne autour de Tokyo dans *Pompoko*. L'extension urbaine est une réalité vécue par beaucoup de Japonais - et cela doit être la même chose pour les Français - et ils partagent souvent les idées développées dans le film à ce sujet. Un autre point important est que le tanuki est une espèce minoritaire. Au Japon, au nord d'Hokkaido, vit l'ethnie des Aïnous, les premiers habitants de l'archipel, avant l'arrivée des Japonais, qui subissent aujourd'hui un sort comparable à celui des Amérindiens en Amérique du Nord et des indios en Amérique du Sud : ces races minoritaires, parquées dans des réserves, sont confrontées à la race dominante. Cela peut se traduire par des positions extrêmes comme le terrorisme, ou encore par un refuge dans la religion. Les tanukis représentent ces minorités opprimées, et le film décrit les différentes voies qui s'offrent à eux.

*Sources : Positif n°425-426, juillet-août 1996 ; Conversation avec Michel Ocelot et Isao Takahata, Locarno Film Festival, 2009.

ÉLARGIR LE CHAMP ➤

LE CHEF D'ŒUVRE D'ISAO TAKAHATA



A (re)voir après *Pompoko*, trois films permettent de mieux découvrir l'œuvre d'Isao Takahata et de prolonger sa réflexion ouverte dans *Pompoko* sur le rapport à la nature au Japon.

- *Kashima Paradise*, Yann Le Masson et Bénie Deswarte, 1973 (documentaire, 1h50) Partant de l'exposition universelle d'Osaka de 1970, *Kashima Paradise* dresse un portrait des mouvements paysans japonais qui se sont opposés à l'expansion industrielle organisée par les gouvernements successifs du Parti Libéral-Démocrate, en prenant la forme de Zones à défendre similaires à Notre-Dame-des-Landes en France.
- *Le Tombeau des Lucioles*, Isao Takahata, 1996 (animation, 1h19)

Inspiré de la nouvelle semi-autobiographique *La Tombe des Lucioles* d'Akiyuki Nosaka, ce chef d'œuvre d'Isao Takahata raconte l'histoire de Seita, 14 ans et Setsuko, 4 ans, fuyant le bombardement de Kobe par les États-Unis et devant survivre seuls dans un Japon ravagé par la guerre, au bord de la défaite.

▪ *La Tortue Rouge*, Michael Dudok de Wit, 2016 (animation, 1h20) Film d'animation franco-belgo-japonais, dont Takahata a été conseiller artistique, *La Tortue Rouge* est un conte muet, racontant le combat pour la survie d'un homme échoué sur une île. Loin de produire un narratif faisant l'éloge de l'humain, Dudok de Wit propose plutôt une histoire d'amour avec la nature en son centre.



PARC DÉPARTEMENTAL JEAN MOULIN — LES GUILANDS

À la frontière entre Bagnolet et Montreuil, le parc départemental Jean-Moulin - Les Guilands est un espace vert atypique. Les Guilands, partie montreuilloise du parc, était une ancienne carrière de gypse, qui fut utilisée lors de la rénovation de Paris par le préfet de la Seine Georges Eugène Haussmann. Désaffectée suite à des grèves en 1921, elle devient en 1946 un circuit de motocross qui est délaissé alors que commence la construction de l'A3, inaugurée en 1969. En 2001, décision est prise par le Département de Seine-Saint-Denis de récupérer le terrain ainsi que le parc Jean-Moulin à Bagnolet, lui aussi délaissé, afin de relier les deux espaces et d'en faire un parc de 26 hectares.

Conçu par le paysagiste Michel Péna, connu notamment pour le Jardin Atlantique à côté de la gare Montparnasse, le parc se distingue par son « arche de la paix » réunissant les deux espaces verts, et par la même occasion les deux villes. Là, une gigantesque prairie, « la grande traverse », est un des rares espaces où la banlieue peut voir Paris de haut.

Ce choix d'un grand couloir d'herbe sert un objectif central : absorber les 1,8 million de visiteurs humains annuels du parc pour laisser tranquilles l'étang et les zones protégées, foyers d'espèces végétales et animales peu communes ou en danger. Intégré dans le réseau européen Natura 2000, le parc est conçu pour créer des espaces à disposition des habitants tout en protégeant la biodiversité.

À côté de la Cour carrée, la statue d'Ipousteguy *À la santé de la Révolution*, réalisée en 1988 pour le bicentenaire de la Révolution française, vaut le détour. La République y est assise, épée à la main, protectrice des trois aiguilles représentant la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

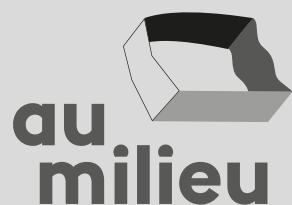
À côté de la Cour carrée, la statue d'Ipousteguy *À la santé de la Révolution*, réalisée en 1988 pour le bicentenaire de la Révolution française, vaut le détour. La République y est assise, épée à la main, protectrice des trois aiguilles représentant la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

ESPACE D'ESPÈCES : LE MOUTON

Dans le parc, des espaces protégés prennent la forme de deux friches de 6 hectares fermées au public et gérées par écopâturage. C'est-à-dire qu'au lieu d'utiliser des tondeuses, ce sont des herbivores (moutons, chèvres, etc.) qui entretiennent le terrain en broutant la végétation, dans le respect des écosystèmes présents. Mais un parc urbain n'est pas une prairie de moyenne montagne et les équilibres biologiques s'y opèrent différemment : ces friches font donc l'objet d'un suivi afin de déterminer si l'écopâturage suffit à maintenir la biodiversité, notamment les fourrés propices à la venue d'oiseaux, ou si un autre traitement serait nécessaire.



À NOS CÔTÉS



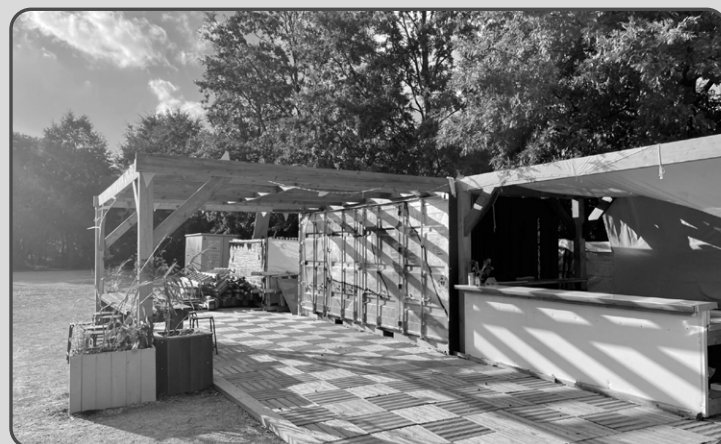
Montreuil et Bagnolet, elle tire en réalité son nom d'un projet qui se veut au milieu de deux ambitions : celle de créer un tiers-lieu culturel pour Estelle et de valoriser les métiers de l'artisanat pour Tanguy, trop souvent perçus comme des « voies de l'échec ». L'idée ? Equiper les habitants des quartiers prioritaires alentours pour faire face à la crise environnementale, sociale et économique actuelle. Ces ambitions fraternelles prennent aujourd'hui la forme d'une association spécialisée dans les chantiers participatifs, qui a d'ores et déjà permis la création du mobilier urbain et forestier de la Cour Carrée et d'autres espaces communs. À noter, le projet **1000 lieux**, conçu par Hocine Alibenali et dirigé par İlhan Seliîm, avec la participation de plus de 150 personnes, afin de recréer en 3D une peinture de Vassily Kandinsky sur 630m² au milieu de la Cour Carrée.

Ces chantiers participatifs prennent la forme de stages d'une semaine menant à la réalisation d'un projet (transat, pergola...) attirant des personnes de 4 à 74 ans venant de tous horizons : riverain.es, agences d'insertion professionnelle de toute la Seine-Saint-Denis, centre social Guy Toffoletti (Bagnolet) ou classes des métiers d'art ébéniste du lycée polyvalent Eugène Henaff (Bagnolet).

Depuis 2025, Au Milieu mène aussi le projet FAB (Fabriquer à Bagnolet), en partenariat avec l'association La Ruche, incubatrice de projet, afin de proposer un accompagnement aux artisan.es souhaitant mettre en place des projets d'entreprise. Le marché artisanal que vous voyez aujourd'hui présente le fruit du travail de ces ambitieux artisan.es !

Au Milieu travaille avec de multiples partenaires tels que l'AJDB (Association des Jeunes De Bagnolet), mais aussi les associations de communautés locales, qui organisent des fêtes culturelles sur la place. Son animation de la Cour Carrée passe aussi par la création d'un bar associatif, ancrant cet espace comme un tiers-lieu créateur de lien social, ouvert du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Merci à Estelle Pastout et Mathilde Diaz pour leur participation à cet article.



À TABLE !

AU MILIEU - CUISINE VÉGÉTALE

Le fond de buffet proposé aujourd'hui a été préparé le jour-même par l'association Au Milieu dans le cadre d'un atelier de cuisine végétale. Mais que signifie exactement « végétale » dans ce contexte ?

La cuisine végétale (ou végétarienne) est une cuisine dont le but est une diète sans viande. Elle n'est pas à confondre avec la cuisine végane, dont l'objectif est l'exclusion de tout produit animal, tel que le lait, les œufs ou le miel.

Elle se caractérise par une présence accrue de céréales, fruits et légumes, noix et produits laitiers, mais aussi de substituts de viande à base de soja, blé ou petits pois, que Valérie Chansigaud, historienne du végétarisme, fait remonter à 1911, année de début en France d'un brevet pour de la « charcuterie de soja ».

Historiquement, les Brahmanes (prêtres hindous) et les bouddhistes (prêtres ou civils) pratiquent la cuisine végétale. L'Inde est d'ailleurs le plus grand marché de nourriture végétarienne, le pays ayant mis en place des lois régulant les produits végétariens et ceux qui ne le sont pas.



C'EST QUOI CETTE MUSIQUE ?

Diffusée avant les projections, la playlist Ciné-Jardins est composée d'une vingtaine de titres du monde entier. Écrites à toutes les époques depuis les années 1950, ces chansons célèbrent pour la plupart les beautés de la nature ou s'inquiètent des menaces qui pèsent sur elle.



FOCUS : *RUNNING WITH THE WOLVES* - AURORA, 2015

Écrit lors d'une nuit d'éclipse lunaire totale, c'est l'un des premiers singles de la carrière internationale d'AURORA. La chanteuse norvégienne est surnommée « La Fée de la Pop » pour son esthétique angélique et sa voix éthérée, souvent comparée à celle de Björk, référence de l'art pop nordique.

Aurora Aksnes a vécu toute son enfance au milieu des forêts glacées de Norvège. Une vie d'isolement, de calme et de communion avec la nature à laquelle elle reste viscéralement attachée. Avec ce morceau, elle entonne un hymne thérien, un appel à l'humanité pour laisser l'instinct animal réinvestir les corps, fuir la technologie et les normes sociales. Sur cette production électro, elle contraste en exprimant son désir de retour à la nature. Quand vient le refrain, sa voix laisse entendre des hurlements de loup, notamment dans la version de la chanson adaptée pour le film d'animation *Le Peuple loup* (T. Moore & R. Stewart, 2020). Un message porté par l'espoir d'une humanité multiple, belle et libre.

TOUTE LA PLAYLIST : demandez à Anne, notre régisseuse vidéo !

PARTENAIRES MÉDIAS

ILS DOCUMENTENT LES GRANDS ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET SOCIAUX, ILS NOUS SOUTIENNENT, MERCI À EUX.

Reporterre

Fondé en 2011 par Hervé Kempf, Reporterre est un média indépendant sur les grands enjeux climatiques, agricoles, de biodiversité... À travers des reportages, des analyses et des enquêtes approfondies, Reporterre explore, documente et soutient des solutions pour un monde durable. Partenaire de Ciné-Jardins depuis 2017, Reporterre est disponible sur le site reporterre.net.

vert

Créé en 2019 par Loup Espargillières et Juliette Quef, Vert est le média « qui annonce la couleur » : il y est essentiellement question d'environnement, d'économie et de société. Une newsletter quotidienne donne un accès analytique et chiffré aux grandes questions écologiques du moment. Le tout en accès libre, disponible sur le site vert.eco.

CINÉ-JARDINS À VOTRE ÉCOUTE

Depuis 2015, le festival propose d'élargir nos regards, de nous décentrer des affaires strictement humaines. Au cours des ateliers écolos, des visites guidées de jardins et à travers les films que nous programmons, nous mettons en valeur les êtres végétaux et animaux qui habitent la ville avec nous et dont nous sommes interdépendant.es. Ce faisant, nous ne cessons de questionner le rapport de l'humain à son environnement et aux autres vivants.

Ces questions nous ont aussi amené.es à réfléchir à l'accueil que nous vous offrons. Un renseignement ? Un bobo ? Une suggestion ? Nous sommes également à votre écoute si vous êtes témoin ou victime de comportements inappropriés. Les personnes munies d'un badge Ciné-Jardins présentes sur le stand du festival mettent tout en œuvre pour vous orienter selon vos besoins et veiller à votre bien-être.

 *La Feuille de chou* est rédigée par une équipe de journalistes en herbe, stagiaires et chargé de mission en service civique à la fabrique documentaire :

Pauline Chau, Kiara Donyari,
Tove Galbert, Jasmine Jlaïel,
Enzo Reggane, Augustin Nédélec.

Sous la coordination de :

Benjamin Bibas
et Marine Cerceau.

Graphisme : Sacha Weidenhaun.

la fabrique
documentaire

INFORMER
PARTAGER
TRANSMETTRE



TOUT LE
PROGRAMME

